

AU PALAIS DE TOKYO, LA SCÈNE FRANÇAISE EN QUARANTE-QUATRE ARTISTES

Avec « Futur, ancien, fugitif. Une scène française », le Palais de Tokyo dresse un panorama de la création contemporaine dans notre pays, en évitant le piège générationnel.

Par Alain Berland



Carlotta Bailly-Borg, *A Liquid Company*, 2019, peinture acrylique sur verre, six éléments. Courtesy de l'artiste. Photo : Aurélien Mole
Adrien Vescovi, *Land I, II, III*, 2019, coton, pigments naturels. Courtesy de l'artiste. Photo : Aurélien Mole

L'EXPOSITION RASSEMBLE DE NOMBREUX ARTISTES QUE L'ON POURRAIT QUALIFIER DE « BARRÉS »

« Futur, ancien, fugitif. Une scène française » est une exposition inhabituelle dans le paysage de l'art contemporain français. Si dans son ensemble, elle peut sembler proche de l'exposition « Dynasty » qui a proposé en 2012 et sur deux sites – Palais de Tokyo et musée d'art moderne de la Ville de Paris – de prendre le pouls de la sensibilité artistique émergente en réunissant les artistes vivants en France, cette nouvelle exposition en diffère sur plusieurs points. Tout d'abord, elle ôte la contrainte du jeunisme en réunissant des créateurs nés entre les années 1930 et 1990. De plus, elle repose sur la responsabilité de quatre commissaires – Franck Balland, Daria de Beauvais, Adélaïde Blanc et Claire Moulène, assistés de Marilou Thiébault. Dégagés de toute tutelle puisqu'en vacance de direction, ils ont pu œuvrer en toute liberté. Enfin, plus qu'un panorama, comme « Dynasty » souhaitait l'être, « Futur, ancien, fugitif. Une scène française » rassemble grâce à un parti pris totalement assumé de nombreux artistes que l'on pourrait qualifier de « barrés ».

Un adjectif qui, ici, ne signifie pas que les plasticiens invités soient dérangés psychiquement mais davantage, comme le fait un correcteur pour un texte, que ces plasticiens ne souhaitent pas être à la place à laquelle on les attend. Pour le dire autrement, que ces artistes se refusent aux commentaires sur l'état du monde mais qu'ils inventent une multiplicité de récits personnels très colorés qui résonnent puissamment dans l'imaginaire du regardeur. Comme si après une période très conceptuelle, très dépouillée, où le noir et le blanc prédominaient, les œuvres avaient aujourd'hui la possibilité de s'affranchir de toutes contraintes et surtout de toutes écoles.



Pierre Joseph, *Mur de mûres*, série « Photographie sans fin », 2019, impressions sur papier. Courtesy de l'artiste & Galerie Air de Paris (Paris). Photo : Aurélien Mole. © Adagp, Paris, 2019

C'est ainsi que de nombreuses figures artistiques oubliées par nos institutions nous sont données à voir. À l'instar de Pierre Joseph qui a construit, à l'aide de photographies grand format, un *Mur de mûres* ; d'Anita Molinero et de sa *Grosse bleue*, une tour suspendue composée de deux citernes écrasées en polypropylène



De gauche à droite : Corentin Grossmann, *ONSEN I*, 2018, graphite, crayons de couleur et aérographe sur papier. Collection privée (Hongkong) ; Corentin Grossmann, *ONSEN II*, 2018, graphite, crayons de couleur et aérographe sur papier. Collection privée (Hongkong) ; Corentin Grossmann, *Les Acolytes*, 2018, céramique, engobe, émail. Courtesy de l'artiste & Galerie Art : Concept (Paris). Photo : Aurélien Mole. Jean Claus, *Autel des Vosges, futur passé*, fibre de verre, polyester, peinture acrylique. Courtesy de l'artiste & Galerie Jean Brolly (Paris). Photo : Aurélien Mole

qui ont subi, comme souvent chez l'artiste, l'agression du chalumeau ; de Jean-Luc Blanc et de ses magnifiques portraits à l'aspect cireux dignes des personnages du musée Grévin ; de Fabienne Audéoud et de ses cinquante sculptures doudous en forme de loup ; ou encore d'Alain Séchas et de ses multiples dessins d'homonymes. Tous forment les repères d'un labyrinthe que l'on parcourt avec plaisir et qui nous mène de surprise en surprise, dans ce que Franck Balland nomme « *un flirt d'artistes* ».

Parmi la multitude d'œuvres exposées, un film d'animation de Bertrand Dezoteux *L'histoire de France en 3D*, se présente comme un rail movie qui conte les aventures d'un TGV, lancé à pleine vitesse.

L'immense drapé suspendu d'Adrien

Vescovi, aux couleurs du sud, est composé de multiples ocres, qui forment trois tableaux de plus de trois fois 100 m² sous la verrière de l'entrée. Enfin, les lits d'enfant d'Aude Pariset réconcilient nature et culture en réunissant iPad et verres de farine. Juste un regret cependant : le collectif Turpentine dont on connaît l'audace et à qui l'équipe de commissaires n'a pas suffisamment donné de place.

« Futur, ancien, fugitif. Une scène française », jusqu'au 5 janvier 2020, Palais de Tokyo, 13, avenue du Président Wilson, 75116 Paris, www.palaisdetokyo.com

**UN
LABYRINTHE
QUI NOUS
MÈNE DE
SURPRISE
EN SURPRISE**